

ment mis les siens en garde contre les indiscretes entreprises des quémandeurs : « Méfie-toi, écrit-il, des habiles gens qui veulent (je m'excuse d'employer ici un mot trop familier peut-être, mais qui rend le grec à merveille), qui veulent te « taper ». Écoute-moi bien. Celui qui compte t'emprunter ne te demandera pas de l'argent tout d'abord. Il t'enverra quelques friandises, des lièvres, des perdrix, du poisson, et autres bonnes choses ; puis il t'invitera à dîner, deux ou trois fois, en te disant qu'il t'aime beaucoup : et puis, un beau jour, il te montrera une grosse somme d'argent, qu'il a du reste empruntée ailleurs, et il te dira : « Je destinai cet argent à telle ou telle affaire ; mais on ne veut pas accepter cette monnaie-ci, on m'en demande telle autre (ce sera naturellement celle qu'il suppose entre tes mains). Si tu m'aimes, prête-moi donc cet argent, pour que je ne manque pas l'affaire. Je te rendrai cela demain ou à la fin de la semaine, avec un beau cadeau. » Ou bien ce sera une autre histoire : « J'avais en main l'argent nécessaire, mais la clef de mon coffrefort s'est égarée », ou bien encore : « Un ami est venu qui m'a demandé quelque argent, et me voici moi-même un peu embarrassé. » Et quand, par ces beaux discours, il